

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 13

Artikel: Des open-air au souffle court...
Autor: Freudiger, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des open-air au souffle court...

Par Alain Freudiger

Les beaux jours venus, le public déserte volontiers les salles obscures, mais le cinéma ne disparaît pas pour autant. C'est alors que commence la valse des projections à ciel ouvert. Institution spécifique, l'*open-air* diffère sensiblement du cinéma ordinaire. Au milieu de l'été, il propose de retrouver un peu de la magie du cinéma dans une atmosphère de «convivialité»: aller à l'*open-air* est une pratique sociale qui vise à être ensemble. Les spectateurs qui y vont seuls sont bien plus rares que ceux qui vont seuls au cinéma. Que proposent donc ces cinémas de plein air? Une «expérience inoubliable» ou un «été inoubliable», promet-on. Inoubliable certes, mais on ne parle pas du film, comme s'il importait peu.

D'ailleurs, la plupart du temps, la programmation est assez médiocre: succès du *box-office* des trois dernières années, quelques avant-premières (mais il conviendrait de réfléchir au véritable intérêt de voir un film avant tout le monde!), quelques classiques convenus («Le grand bleu») et surtout pas trop anciens: les années 1980, ça va tout juste, du noir et blanc, vous n'y pensez pas! Et, bien entendu, ce sont les mêmes films interchangeables qui passent dans la plupart des *open-air*.

Ce qui compte, c'est d'aller voir un film en plein air, la nouveauté et le désir se situent là, c'est-à-dire hors du film. D'où l'idée, *a priori* saugrenue, d'organiser des projections surprises – comme l'a fait OrangeCinema. Aurait-on idée d'aller, en temps normal, voir un film en ignorant jusqu'à son titre? Il faudrait

avoir une sacrée confiance dans les programmeurs (ce qui serait en l'occurrence une bévue) ou alors se comporter en simple consommateur de cinéma. Et pourtant, ça fonctionne! C'est que les *open-air* prennent des airs de festival, et le festif autoproclamé ne supporte pas l'esprit critique, qu'il trouve chagrin.

Il y a, dans le cinéma de plein air, un léger parfum de fausse aventure, le même qu'on retrouve dans le camping non sauvage: va-t-il pleuvoir, y aura-t-il des moustiques? Ces «dangers» contribuent à faire de l'*open-air* un lieu conquis. Le spectateur se sent presque audacieux d'aller voir un film à ciel ouvert plutôt que de cacher sa pulsion «scopique» dans l'intimité d'un cinéma. Puisqu'il s'agit, une fois quittée la salle obscure intra-utérine, de s'approprier de nouveaux espaces de projection, l'importance du cadre est essentielle. La place, le lac, la rue, le parc: chacun de ces lieux est socialement convoité. Mais le cinéma qu'on y voit a déjà été vu et plébiscité. L'économie du cinéma fait économie de cinéma et se réjouit d'avance d'un succès consommé.

L'*open-air* s'adresse au spectateur-vacancier, à l'attention un peu diffuse mais plein de bonne volonté, qui aime toujours le film qu'il voit (il l'aimait même avant de le voir). L'environnement est neuf, alors le spectateur se croit neuf lui aussi dans son rapport au cinéma. Mais c'est une illusion, l'originalité ne résidant que dans le cadre.

Puisque le spectateur va voir un film dans un environnement autre que d'habitude, pourquoi ne pas aller voir un autre film que d'habitude? La réponse est dans la logique qui fait manger les touristes au McDo ou dormir au Hilton, où qu'ils soient sur Terre. Mais la responsabilité incombe aussi beaucoup aux programmeurs, qui pourraient profiter de cette bonne volonté du spectateur pour lui proposer des films peut-être plus difficiles d'accès, mais qui seraient de vraies aventures, de vraies découvertes.

Il y a un réel intérêt à voir un film en plein air, mais il est navrant de ne pas l'associer à un intérêt pour le film même. Les *open-air* de Suisse romande ont pour la plupart cédé à la facilité et au conformisme. Heureusement, des exceptions sont à signaler, qui ont fait preuve d'un certain courage et d'une certaine originalité dans la programmation: l'*open-air* de Fribourg, le Cinéma Sputnik de Genève, les projections du Toit du monde à Vevey, l'*open-air* Cinémathèque-FILM à Lausanne ou encore les Projections itinérantes genevoises. A noter que dans la plupart des cas cités, qualité de programmation va de pair avec gratuité de l'entrée! Espérons que ces exceptions feront école... ■



présentent

FILMPASSION

Lausanne • Septembre à décembre 2000

En collaboration avec le «Ciné Qua Non» et «FILM», revue suisse de cinéma, l'école-club Migros Vaud lance, sous le nom de «Film Passion» un cours combinant, outre la projection d'un grand film, une présentation du cinéaste et de son œuvre, présentation suivie d'une discussion.

Ce cours est animé par une modératrice ou un modérateur faisant partie de l'équipe rédactionnelle de «FILM».

Conçues dans un esprit «large public», ces rencontres visent à ce que tout un chacun puisse (re)découvrir des œuvres importantes du cinéma contemporain et approfondir son appréciation par des informations passionnantes sur les cinéastes, leur filmographie, leurs intentions, l'environnement culturel.

Programme des cours

10 septembre: «The Snapper» de Stephen Frears

La famille Curley est mise à rude épreuve lorsqu'elle apprend que Sharon, l'aînée, est enceinte d'un homme dont elle refuse de révéler l'identité. La solidarité prendra malgré tout le pas sur les reproches très virulents, notamment du futur grand-père... Cette comédie irlandaise haute en couleurs et trépidante de l'Anglais Stephen Frears renoue avec la veine du film qui l'a révélé: «My Beautiful Laundrette».



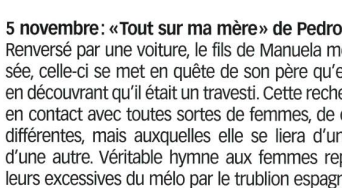
24 septembre: «Paris, Texas» de Wim Wenders

Un homme s'effondre dans la petite ville de Paris, au Texas, frappé de mutisme. En retrouvant son frère, on découvre que l'inconnu a disparu depuis quatre ans. Petit à petit, celui-ci retrouve ses esprits, et part en quête de sa femme (Nastassja Kinski) qui travaille dans un *peep-show*. Ce *road-movie* lumineux, ponctué par une musique devenue mythique, est l'histoire simple d'un homme à la recherche de lui-même.



8 octobre: «Dancer in the Dark» de Lars Von Trier

Palme d'or du dernier Festival de Cannes, cette comédie musicale atypique est signée par l'un des cinéastes les plus inventifs du moment. Avec la chanteuse Björk dans le rôle principal – elle est aussi compositrice de la musique – qui joue une immigrée tchèque aux USA atteinte d'une dégénérescence oculaire qu'elle a malheureusement transmise à son fils. Son salut, elle le cherche dans son imaginaire peuplé de clichés hollywoodiens et un sens inné de la justice.



19 novembre: «My Name is Joe» de Ken Loach

Joe, ancien alcoolique au chômage, s'évertue à entraîner la plus mauvaise équipe de foot de Glasgow. Chez l'un de ses joueurs, il fait la connaissance de Sarah, assistante sociale, dont il finira par tomber amoureux. Ken Loach («Raining Stones»), au meilleur de sa forme, signe ici un film où l'humour corrosif de



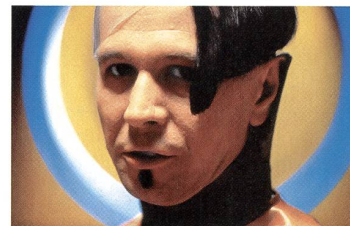
certaines situations se mêle à la tragédie la plus noire.

3 décembre: «La vie est belle» de Roberto Benigni

C'est l'histoire d'une déportation et d'un père qui, au péril de sa vie, va tout faire pour protéger son fils en lui faisant croire que le camp de concentration où ils échouent n'est qu'un gigantesque terrain de jeu. Roberto Benigni, clown italien qui œuvre devant et derrière la caméra, arrive miraculeusement, avec cette fable, à traiter le sujet du génocide des juifs de façon tendre et drôle.

17 décembre: «Le cinquième élément» de Luc Besson

Un conducteur de taxi, dans le New-York du 23^e siècle, se retrouve être le seul capable de sauver l'humanité. Pour contrer les forces du mal, il doit réussir à percer le mystère du cinquième élément dont il ne connaît absolument pas les composantes. Ce conte futuriste et fantastique vaut beaucoup par ses



décors qui rappellent ceux de «Blade Runner» et «Metropolis».

Le cours a lieu le dimanche à 11 heures au Ciné Qua Non, rue Mauborget 10, Lausanne. Dès 10 heures, café et croissants au Corto, dans le hall du cinéma.

Prix des cours

- Adultes, 7 séances Fr. 77.–
- Enfants jusqu'à 16 ans, 7 séances Fr. 56.–
- Par séance, adultes* Fr. 12.–
- Par séance, enfants jusqu'à 16 ans* Fr. 9.–

* En vente à la caisse du cinéma

Renseignements et réservations:

Ecole-club Migros, rue Neuve 3, 1003 Lausanne.
Tel. 021 318 71 10, email: ecole-club.migros.vaud@gmvd.migros.ch, site: www.ecole-club.ch



Vivez le cinéma avec

FILM

Revue suisse de cinéma
Mensuel (paraît 11 fois par an)
www.film.ch
N° 13 septembre 2000

**FILM est une revue indépendante
éditée par une fondation à but non lucratif.**

Rédaction

Case postale 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 351 26 70, fax 021 323 59 45
e-mail: redaction@film.ch
www.film.ch

Rédactrice en chef

Françoise Deriaz

Assistant de rédaction Christof Bareiss

Stagiaire Céline Budet

Administration et marketing Myriam Erdt

Comité de rédaction Vincent Adatte, Laurent Asséo, Bertrand Bacqué, Christophe Gallaz, Frédéric Maire, Marthe Porret

Collaborateurs Christophe Billeter, Jean-Luc Borcard, Alexandre Caldara, Luisa Campanile, Charles-Antoine Courcoux, Norbert Creutz, Sandrine Fillipetti, Alain Freudiger, Stéphane Gobbo, Christian Georges, Laurent Guido, Cecilia Hamel-Benyezzar, Mathieu Loewer, Antoine Romans, Olivier Salvano, Rafaël Wolf

Création maquette

Esterson Lackersteen, Oliver Slappnig

Réalisation graphique

Dizain, Jean-Pascal Buri, Eric Sommer, Lausanne

Lithographie

Datatype, Lausanne

Correction

Textuel, Jean Firmann

Publicité

O-COM SA, Olivier Cevey

Place du Marché 1 CH-1260 Nyon

Tél. 022 994 40 10, fax 022 994 40 15

Coordination rédactionnelle

Rédaction FILM – Die Schweizerische

Kinozeitschrift (Zurich)

Michael Sennhauser (rédacteur en chef)

Documentation

Bernadette Meier (directrice), Peter F. Stucki

Tél. 01 204 17 88

Administration

Postfach 147, 8027 Zurich

Tél. +41 (0)1 272 61 71

fax +41 (0)1 272 53 50

e-mail: redaktion@film.ch

Service des abonnements

CP 271, 1000 Lausanne 9

Tél. 021 351 26 70 ou 0848 800 802

Prix du numéro: Fr. 8.–

Abonnement 1 an (11 numéros): Fr. 78.–

Abonnement spécial «jeunes»

(jusqu'à 20 ans): Fr. 60.–

Abonnement 1 an FILM

et CINÉ-BULLETTIN*: Fr. 120.–

Etranger: frais de port en sus.

*CINÉ-BULLETTIN – Revue suisse des

professionnels du cinéma et de

l'audiovisuel est une publication bilingue.

Editeur

Fondation Ciné-Communication. Délégué: Dr Heinrich

Meyer. Conseil de fondation: Christian Gerig (président),

Jean Perret, Denis Rabaglia, Christian Iseli, Matthias

Loretan, René Schumacher, Raymond Vouillamoz,

Dr Daniel Weber.

Soutiens

Office fédéral de la culture, Loterie romande, SSR-SRG

idée suisse, Suissimage, Canton de Zurich, Société

suisse des Pour-cent culturel Migros, Fondation cultu-

relle pour l'audiovisuel en Suisse, Fondation vaudoise

pour le cinéma, Ville de Lausanne.

Impression

Zollikofer AG, Fürstenlandstrasse 122,

Postfach, 9001 St. Gallen.

© 2000 FILM-ISSN 1424-1897

Les textes et annonces publiés dans ce numéro ne peuvent être

reproduits partiellement ou entièrement, retravaillés ou utilisés

par des tiers sans accord préalable de l'éditeur. Ces dispositions

s'appliquent aussi à tous les systèmes de reproduction et de

transmission existants.

Les photographies et illustrations reproduites dans ce numéro ont été

gracieusement prêtées par: Agence suisse du court métrage: p. 30-45.

Agora Film: pp. 10-11. Buena Vista International: p. 21-24-35. CAB production:

p. 3. Centre de documentation Zoom: pp. 3-45. Cinémaèque

suisse: pp. 32-34-35. ECAL, Pierre Keller: p. 48. Festival international de Lo-

carno: pp. 26-27-28-29-30-31-32-33. Filmcooperative Zurich: pp. 1-4-5-6-

7-8-9. Fotofestival: ??? Frenetic Films: pp. 12-17. JMH Distribution: p.14.

Monique Moser: pp. 36-37. Rialto Film: pp. 20-24. Mikael Roost: p. 45. Mi-

chel Schopfer: p. 41. SSR-SRG: pp. 41-42-45. Twentieth Century Fox: pp. 16-

18-24. United International Pictures: p. 22. Warner Bros. (Transatlantic): p.

20. Xenix: p.19.